

Épuisement, renoncement et énervement : le quotidien des soignant-e-s

TEXTE DE PAULINE MOSZKOWSKI-OUARGLI
PHOTOGRAPHIES DE MARIE ROUGE

Il y a eu des applaudissements et des éloges. En première ligne durant la crise sanitaire, les soignant-e-s ont été mis-es en avant pour leur travail titanesque. Mais depuis des années, les hautes sphères du pouvoir ignorent leurs revendications et continuent de détruire notre système de santé. En juin 2020, elles et ils manifestaient une nouvelle fois pour exprimer leur colère, un événement couvert par la photographe Marie Rouge, qui nous a confié ses images. De son côté, Pauline Moszkowski-Ouargli a rencontré durant l'été l'équipe d'un centre hospitalier de Dordogne. Dans ce reportage, elle met en lumière la réalité de leurs conditions de travail. Les travaux de Marie et Pauline se faisant écho, à une période où il est plus que temps de sauvegarder l'hôpital et la santé des patient-e-s, mais aussi celle des soignant-e-s, nous avons voulu les mettre en perspective.



Deux infirmières du même service psychiatrique d'un centre hospitalier spécialisé de Dordogne parlent d'un patient, Stéphane*, jeune homme suicidaire et toxicomane. Leur ton familial montre qu'elles se connaissent bien. « Stéphane était content de me revoir. Je l'ai croisé quand je rentrais du marché avec les patient-e-s », raconte Alice*, 30 ans, très dynamique. Cette grande brune a choisi, par vocation, de travailler en psychiatrie dès la fin de sa formation. « Je lui ai demandé si je le reverrais à mon retour de vacances dans deux semaines. Il m'a regardée. Il m'a souri. » Marie* la regarde dans les yeux, une cigarette à la main, et lui demande d'un ton direct : « Ce gamin se fouta en l'air ? » « Oui », lui répond Alice. « Il est actuellement en admission libre. S'il veut sortir, on doit le laisser sortir, même si on sait qu'il va se suicider. Il a de très gros problèmes familiaux. » Avec de l'émotion dans la voix, Marie réagit : « Je n'en peux plus. Après, on te dit : "C'est ton boulot. Vas-y !" Tu dois faire avec ça, et il faut que les patient-e-s aillent mieux. Tu ne peux pas. Parfois, tu ne peux pas. »

L'hôpital a l'allure d'une petite ville, avec son cinéma désaffecté, ses bâtiments historiques et son énorme jardin. En le traversant en voiture, dès que l'on passe les grilles, on aperçoit circuler à pied patient-e-s et soignant-e-s en blouse blanche. Menacé depuis plusieurs années de fermeture, cet hôpital psychiatrique de campagne voit son nombre de services, de lits et de professionnel-le-s diminuer à vue d'œil chaque année. La presse locale se fait régulièrement le relais de rassemblements de soignant-e-s devant l'établissement. Elles et ils dénoncent à la fois leurs mauvaises conditions de travail et les restrictions de budget et de personnel, qui rendent les parcours de soins de plus en plus compliqués. Depuis 2018, on observe des mouvements de grève massifs dans les hôpitaux du